

ORIGINAIRE DE CHICAGO, KATHLEEN SCARBORO EST UNE ARTISTE TOUCHE-À-TOUT : PEINTURE, MOSAÏQUE, SCULPTURE. APRÈS LA RÉUNION, L'INDE EST DEVENUE LA PRINCIPALE SOURCE D'INSPIRATION DE CE PEINTRE VOYAGEUR. SON EXPOSITION DE PEINTURES MY INDIA EST À DÉCOUVRIR JUSQU'AU 30 JUIN 2013 À L'ESPACE SAINT-MARTIN.

ARTS

Kathleen SCARBORO, une peintre américaine qui puise son inspiration en Inde.

Pourquoi avoir choisi l'Inde comme thème central de vos toiles ?

J'ai découvert la culture tamoule à La Réunion et j'ai commencé à m'intéresser à la philosophie indienne. J'ai rencontré un sage indien à Paris qui enseignait la méditation. Mon premier voyage en Inde remonte à 1995. Ce pays m'a fascinée et est devenu le sujet principal de mon travail.

A votre arrivée, quelles furent vos premières impressions ?

Deux choses se croisent : l'ordre dans le désordre ou le désordre dans l'ordre. L'Inde, c'est aussi une certaine élégance et beaucoup de couleurs. L'Inde est une expérience à part entière qu'il faut vivre. J'appelle mon exposition My India parce qu'il existe tellement d'Indes différentes. A chacun son Inde, selon son sujet de préoccupation.

Quand vous êtes là-bas, que faites-vous ?

J'ai visité toutes les grandes villes (Bhubaneswar, Varanasi), les musées d'art indien et les grands sites (grottes d'Ellora et d'Ajanta, temples de Konârak et de Khajuraho). J'ai une préférence pour l'Inde de la campagne.

Pourquoi vouloir montrer ce visage de l'Inde ?

Les Indiens ont tous des souvenirs des villages, même si leur famille s'est implantée dans des grandes villes. Il existe toujours une connexion avec la campagne et une grande nostalgie pour cette vie en dehors du temps.

Quelles autres thématiques abordez-vous ?

L'éternel féminin est le thème que j'explore le plus. Les femmes indiennes, même de condition modeste, sont toujours élégantes et portent sari et bijoux.

Je peins aussi la mère et l'enfant. Sujet traité pendant des millénaires, il continuera à l'être parce qu'il est la base de tout.

Vous sentez-vous proche de la femme indienne ?

Beaucoup plus maintenant qu'au départ parce que j'ai passé beaucoup de temps en Inde. Au début, je voyais l'Inde comme un univers très différent. Avec le temps, on s'habitue à un univers et on se l'approprie. Je pense que l'univers de chacun peut être exploré par quelqu'un d'une autre culture.



- à gauche : Mme Apoorva Srivastava, attachée culturelle de l'ambassade de l'Inde ;
- au centre : M. Indra Mani Pandey, chef de Mission, ambassade de l'Inde ;
- à droite : Kathleen Scarboro.

En Inde, les villages me rappellent la vie chez ma grand-mère, qui habitait à la campagne. Peu importe le continent, la vie, quand elle est simple, se ressemble.

Quel message voulez-vous faire passer ?

J'essaie de transmettre un message sur la chaleur et l'élégance humaines, le côté onirique de la vie. Nous passons nos vies dans une réalité qui paraît simple à la surface. Mais l'arrière-toile est un immense mystère qui nous échappe en permanence. Je ne me lasse jamais de peindre parce que je cours toujours après ce mystère.

Les Indiens se reconnaissent-ils dans votre Inde ?

L'exposition était présentée au public par le chef de mission et l'attachée culturelle de l'ambassade, preuve que les Indiens se sentent concernés. Parmi ceux qui achètent mes toiles, il y a autant sinon plus d'Indiens que d'Occidentaux, mais il s'agit toujours d'Indiens qui ont connu l'Occident. My India est une Inde hybride : je suis une Américaine habitant à Paris et qui peint l'Inde.

Comment résumeriez-vous l'Inde ?

En deux mots : inconnaisable et fascinante.